

UNE HYMNE POUR LA FÊTE DES APÔTRES « PARTEZ, MESSAGERS DE LA FÊTE »

Dans le plus ancien sanctoral romain ne figurait en tout et pour tout comme fêtes d'apôtres que celle du 29 juin, la solennité conjointe des deux apôtres Pierre et Paul. Ce n'est que progressivement que le calendrier liturgique fit place à une fête individualisée de chacun des « douze apôtres de l'Agneau », voulant honorer ainsi ceux que l'auteur de l'Apocalypse considère comme « les douze assises » sur lesquelles repose le rempart de la Jérusalem céleste (cf. Ap 21, 14). Pour nous, les fêtes des apôtres, réparties tout au long de l'année liturgique, sont en effet, autant de fêtes de l'Église dans ses fondements : leur témoignage et la mission reçue du Seigneur. En proposant la lecture d'une hymne des apôtres écrite dans le langage d'aujourd'hui, je voudrais montrer en quoi sa qualité littéraire, théologique et musicale est au service de la célébration croyante du caractère apostolique et missionnaire d'une Église experte, depuis plus de vingt siècles, en universalité.

Partez, messagers de la fête!

- 1 – Partez, messagers de la fête,
Au vent nouveau qui vous disperse,
Au vent brûlant venu de Dieu.
Ne tremblez pas face aux ténèbres,
Il manquerait trop de convives.
- 2 – Quittez le pays de vos pères,
Allez plus loin que vos frontières,
Allez où va l'Esprit de Dieu.
N'ayez pas peur, la terre entière
Sera pour vous Terre promise.
- 3 – Allez jusqu'aux îles lointaines,
De tout captif, brisez les chaînes;
En toute langue annoncez Dieu,
Criez au pauvre que Dieu l'aime
Et que l'Amour seul fait justice.
- 4 – Les peuples de l'ombre sommeillent,
Soyez la voix qui les éveille,
Soyez la voix du Fils de Dieu.
Proclamez-leur qu'il les appelle
Pour qu'en tout lieu naisse l'Église.
- 5 – Partout balisez de lumières
La nuit où l'homme désespère,
La nuit humaine où passe Dieu.
Soyez le signe pour vos frères
Qu'en Jésus Christ tout est possible.
- 6 – L'Agneau victorieux au Calvaire
Inscrit nos noms auprès du Père,
Vos noms nouveaux d'enfants de Dieu.
Ne craignez rien de l'Adversaire.
Même la mort vous est soumise.

Hymne pour une fête d'apôtre – CFC (Sœur Marie-Pierre)

1 – Une hymne qui a du souffle

Avec ses six strophes de cinq vers octosyllabiques, voilà une hymne exceptionnellement développée¹. D'un bout à l'autre, son auteur utilise des mots simples, solides et bien appareillés dans une construction originale et soigneusement isostrophée: chaque strophe, en effet, est structurée de la même façon, le nom de « Dieu » résonnant en finale de tous les troisièmes vers. De plus, un jeu poétique de reprises verbales au début des 2^e et 3^e vers – « *Au vent nouveau...* »/« *Au vent brûlant...* » – produit un puissant effet de relance qui maintient d'un bout à l'autre la dynamique d'un texte plein d'élan. À cela s'ajoute un jeu musical d'assonances ou de rimes aux sonorités ouvertes et lumineuses, elles aussi isostrophiques: « *ai* » pour les 1^{er}, 2^e et 4^e vers, « *i* » pour le 5^e vers. De ce fait, le seul vers qui échappe à la rime est donc le 3^e au centre de la strophe, qui met en évidence le mot « Dieu » diversement traité (Esprit de Dieu, Fils de Dieu, enfants de Dieu). On n'hésitera pas à reconnaître un véritable charisme de l'hymne au « *scribe agile* » qui a écrit ces « *heureuses paroles* » poétiques!

En situation liturgique, un autre procédé littéraire est bienvenu pour faire entrer l'Église en prière dans l'élan de la mission « *ad gentes* » confiée par Jésus ressuscité à ses apôtres: « *Allez, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28, 10). « *Allez* »: cet ordre qui a mis en mouvement les pieds des premiers porteurs de l'Évangile est actualisé dans l'hymne par une abondance d'impératifs pluriels. Pas moins de seize verbes sont conjugués selon cette forme grammaticale typique des hymnes du Psautier. Qu'il suffise de citer le ver-

1. Lors de sa publication, la section-textes de la CFC proposait de la diviser en deux dans le cadre de la célébration des Heures, en chantant aux vigiles les strophes 1-2-3, et aux Laudes, les strophes 4-5-6. On peut préférer une autre répartition qui garde dans les deux cas la forte charpente formée par les strophes 1 et 6: strophes 1-2-3-6 aux vigiles, et 1-4-5-6 aux Laudes.

set 10 du psaume 95: « *Allez dire aux nations: le Seigneur est roi!* » Notons que cet emploi massif d'impératifs pluriels diversement répartis dans chaque strophe est d'une grande richesse verbale qui, à elle seule, révèle le programme de la mission chrétienne: l'envoi: « *Partez* », « *Quittez* »; l'annonce: « *Annoncez* », « *Criez* », « *Proclamez* », « *Soyez la voix* » (2 fois); l'œuvre à accomplir: « *Brisez les chaînes* », « *Balisez de lumières* »; l'assurance de la foi: « *Ne tremblez pas* », « *N'ayez pas peur* », « *Ne craignez rien* ». On retrouverait sans peine dans le discours apostolique de Jésus, au chapitre 10 de saint Matthieu, la plupart de ces appels mobilisateurs.

2 – Une hymne à « haute teneur scripturaire »

Dans un article récent consacré à l'hymnographie liturgique, frère François Cassingena écrivait: « *Le génie de l'hymne consiste en ce qu'elle remet tout de suite le Peuple de Dieu en Terre Sainte d'Écriture* »². L'hymne « *Partez, messagers de la fête* » propose une véritable théologie de la mission à partir d'un langage pétri de la Bible, avec cet art de l'intertextualité où les mots de l'Écriture concertent dans un jeu polyphonique riche d'harmonies inattendues. Parcourons l'hymne, strophe après strophe, pour y découvrir les lieux bibliques fondateurs de la mission chrétienne.

Strophe 1 – Pentecôte: Actes des Apôtres 2, 1-4

Un « *violent coup de vent* » qualifié ici de « *nouveau* » et de « *brûlant* » disperse les apôtres réunis dans la Chambre haute, à Jérusalem. « *Venu de Dieu* », il les envoie « *jusqu'aux extrémités de la terre* », selon l'ordre de mission donné par le Ressuscité avant son Ascension (Ac 1, 8). Les deux impératifs « *Partez* » et « *Ne tremblez pas* » s'adressent à ceux que

2. Liturgie n° 155, décembre 2011, p. 373.

l'hymne appelle « *messagers de la fête* »³. Ils sont ces serviteurs de la parabole que le maître envoie inviter au repas des noces de son fils tous ceux qu'ils trouveront, de façon à ce que la salle des « *noces de l'agneau* » soit un jour remplie de convives (cf. Mt 22, 1-10).

Strophe 2 – L'Appel d'Abraham: Genèse 12, 1

Comme Abraham appelé à partir « *sans savoir où il allait* » (He 11, 8), les apôtres sont invités à « *quitter le pays de (leurs) pères* », à courir l'aventure d'une longue pérégrination, portés par une promesse: « *La terre entière sera pour vous Terre promise.* » Surmontant la peur de l'inconnu, ils doivent « *aller plus loin que (leurs) frontières* » en se laissant conduire par le Souffle de Dieu, dont l'action est toujours imprévisible, comme Pierre en a fait l'expérience en entrant chez Corneille, le centurion romain: « *Allez où va l'Esprit de Dieu!* »

Strophe 3 – Une mission prophétique: Luc 4, 16-21

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus découvre le programme de sa mission dans le rouleau du prophète Isaïe au chapitre 61, et après en avoir fait la lecture, il déclare: « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture.* » Porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, renvoyer libres les opprimés: ces objectifs toujours actuels de la mission de Jésus inspirent à l'évidence la troisième strophe. S'y ajoute: « *En toute langue annoncez Dieu.* » C'est le B.A. BA de l'évangélisation depuis le matin de Pentecôte où « *des hommes de toutes les nations qui sont sous le ciel* » s'émerveillèrent d'entendre les apôtres annoncer à chacun dans sa langue maternelle les merveilles de Dieu.

3. Sans doute en écho aux « *messagers de la bonne nouvelle* » d'Isaïe 52, 7 relayé par Paul en Romains 10, 15.

Strophes 4 et 5 – L'éveil des peuples de l'ombre : Matthieu 4, 13-16

Selon l'évangile de Matthieu, Jésus inaugure son ministère à ce carrefour qu'est la « *Galilée des nations* », pour accomplir l'oracle d'Isaïe 9 : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.* » C'est là aussi que le Ressuscité donne rendez-vous à ses disciples pour les envoyer à leur tour « *éveiller les peuples de l'ombre* » en faisant retentir son Évangile dans toutes les Galilées où il les précède. Leur mission sera « *en tout lieu* » de faire naître l'Église, ce peuple de baptisés « *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* » (cf. Mt 28, 16-20).

La strophe 5 développe la symbolique de l'Église « *Lumen gentium* » dont la vocation est d'éclairer l'humanité plongée dans la nuit : nuit des ténèbres de l'injustice, de la misère, de la violence « *où l'homme désespère* », mais aussi nuit pascale où Dieu veille pour délivrer son peuple de l'esclavage et son Messie de la mort. C'est « *la nuit humaine où passe Dieu* » et où il accomplit l'impossible. Désormais, les « *messagers de la fête* » ont à être pour leurs frères le signe crédible qu'« *en Jésus Christ tout est possible* ».

Strophe 6 – Vision d'Apocalypse : Apocalypse 5, 5-6

La dernière strophe ouvre la mission sur « *l'eschaton* », sur son accomplissement et sa réussite finale : le Royaume qu'elle a charge d'annoncer et de faire advenir. L'hymne s'achève ainsi en visions d'apocalypse, celle de « *l'Agneau victorieux* » immolé et vainqueur de l'Adversaire, celle de la Jérusalem céleste ouvrant ses portes à « *ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau* » (Ap 21, 27). Ce dévoilement du terme de l'Histoire, loin de démobiliser les « *messagers de la fête* » leur donne l'espérance d'une victoire sur la mort déjà acquise. Une dernière fois, l'hymne fait entendre le « *ne crai-*

gnez rien de l'Adversaire » qui avait retenti dès la première strophe: « *Ne tremblez pas face aux ténèbres* », et encore dans la deuxième: « *N'ayez pas peur.* » Dans la finale du Discours apostolique, Jésus lui-même ne l'avait-il pas répété à trois reprises (Mt 16, 26.28.31) après avoir averti les Douze qu'il les envoyait « *comme des brebis au milieu des loups?* »

Une hymne de départ en mission

Pour jouer son rôle d'hymne d'ouverture des fêtes d'apôtres, un texte d'une telle qualité littéraire et scripturaire appelle une musique qui serve son élan et son souffle, et qui, selon la formule insolite de frère François Casingena, « *développe chez le sujet liturgique les pectoraux de la louange* »⁴. Cette musique existe, elle est l'œuvre du Père Marcel-Joseph Godard⁵.

On sait avec quel art sa musique liturgique s'est mise au service des textes bibliques ou contemporains, et du génie de la langue française. Le lien texte-musique est ici particulièrement réussi. En tête de la partition, un seul mot suffit au musicien pour indiquer l'interprétation qu'il attend des chanteurs: « *Décidé* ». Les deux noires initiales suivies de deux triolets lancent avec assurance et élan la dynamique de toute la strophe. C'est ainsi que la musique des trois premiers vers exprime aussitôt l'élan missionnaire par de grandes enjambées mélodiques qui franchissent pas moins de deux octaves successives (la-la / ré-ré)! Un tel *ambitus* ne traduit-il pas le parcours de ce « *message* » qui paraît « *jusqu'aux limites du monde* », selon le verset 5 du psaume 18 que l'apôtre Paul applique à la prédication des apôtres (cf. Rm 10, 18)?

4. *Ibid.* p. 372.

5. Publiée par Trirem 93-08, l'hymne est écrite pour trois voix d'hommes, mais peut être chantée à l'unisson par une communauté féminine.

Bien que de style choral, la musique du Père Godard sert aussi admirablement le rythme du texte par un effet qui épouse son souffle en exigeant du chanteur qu'il ne le relâche pas ! En effet, après le départ « *décidé* », le début des quatre autres vers est chanté au lever du rythme, après un demi-soupir qui, loin d'être un silence, est une aspiration. Ainsi, une fois commencée, la strophe ne connaît aucun repos jusqu'à sa finale.

Hymne idéale pour un usage sans usure, « *Partez, messagers de la fête* » est de celles dont nous avons besoin lorsque revient la fête d'un apôtre. Nul doute que le chœur qui chantera cette hymne à la fois charpentée et tonique portera dans sa prière l'activité missionnaire de l'Église, et vérifiera ce qu'écrit encore frère François Cassingena : « *Le signe infallible de l'hymne, c'est que le temps (ou la fête) loin de la congédier, l'appelle comme son indispensable compagne* »⁶.

Sœur Étienne REYNAUD
Abbaye de Pradines

Note de la Rédaction : on trouvera sur le site CFC (<http://www.cfc-liturgie.fr>) l'ensemble du répertoire pour la fête des apôtres.

6. *Ibid.* p. 370.